



Cliquer sur l'image ou :

<http://korkos.club.fr/rolin-01grand.jpg>

Auteur : Jan Van Eyck (entre 1385 et 1390 – 1441)
Titre : La Vierge au Chancelier Rolin
Date : 1435
Technique : Huile sur panneaux de chêne assemblés
Dimensions : 66 x 62 cm
Lieu de conservation : Musée du Louvre, Paris

Nature : peinture
Sujet : A la fois portrait, scène religieuse et paysage

LE CONTEXTE ET L'AUTEUR

Du temps où la Flandre appartenait à la Bourgogne, Van Eyck, naquit à Maastricht et mourut à Bruges où il s'était installé comme peintre au service de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. En 1435, le chancelier Rolin, « premier ministre » du duc, **commande à l'artiste** une peinture destinée à orner la cathédrale d'Autun (aujourd'hui détruite) où sont enterrés ses parents. Cette œuvre de dévotion à la Vierge sera surtout un tableau à la **gloire de Rolin**, homme de grand pouvoir et immensément riche. Van Eyck s'imposa trois contraintes : réaliser un portrait flatteur d'un personnage puissant, respecter des codes religieux et représenter l'entière du monde visible de l'infiniment **grand** à l'infiniment **petit**.

L'OEUVRE

Agenouillé en prière, vêtu d'un luxueux manteau de brocart bordé de vison et rehaussé d'or, le chancelier est représenté dans une pièce somptueuse. Face à lui, la Vierge lui présente l'enfant Jésus qui le bénit. Si le nourrisson a un visage d'adulte c'est qu'il était de tradition au Moyen Age de le représenter ainsi (dès sa naissance, le fils de Dieu est déjà adulte).

Van Eyck a symboliquement partagé son tableau en deux parties : le **monde terrestre** à gauche, le **monde spirituel** à droite. Un fleuve fait office de frontière. Le chancelier, homme mortel, est placé du côté gauche. La Vierge, l'enfant Jésus et un ange sont à droite, côté du spirituel. Les arcades de l'ouverture vers l'extérieur sont au nombre de trois, **symbole de la Trinité**. Le tableau s'ouvre vers des horizons lointains. Un pont franchissant le fleuve tel un passage de la vie terrestre à la vie éternelle relie un quartier de ville à l'allure modeste (du côté gauche) à une autre partie de ville aux multiples églises entourant une cathédrale (côté droit).

Van Eyck a fait preuve de prouesses techniques pour représenter l'**infiniment petit** : on peut dénombrer les différentes fleurs du jardin de même que les personnages hauts de deux millimètres parfois qui fourmillent dans le décor (on a pu en compter deux mille).

LA MAIN A L'OEUVRE

• Rendre compte de l'échappée

- Mettre en scène une ou plusieurs personnes près d'une ouverture (fenêtre, porte) en cherchant à traduire une expression. Photographier la scène en essayant d'obtenir une vision à la fois de l'intérieur et du paysage à l'extérieur.
- Représenter un paysage aux aspects et ambiances les plus variés (village, forêt, lac, ferme, ville, routes...etc). Fragmenter ensuite sa vision en amenant les spectateurs à devoir le découvrir par un système d'ouvertures (fenêtres en carton, rideaux à bouger, volets à soulever...).
- Prélever les arches et composer un paysage intérieur et extérieur.
- Représenter un intérieur. Sur un autre support, représenter un paysage extérieur. Les associer en y intégrant les arches.

• De l'infiniment grand à l'infiniment petit

- Représenter sur une feuille type A3 un paysage avec une multitude de détails (maisons, arbres, voitures, personnages...). Puis à l'aide de la photocopieuse réduire ce travail au maximum de la lisibilité. Mettre en valeur cette production.
- Représenter un personnage avec, près de lui, l'image d'un paysage (cadre accroché au mur ou tenu dans les mains). Même recherche en jouant ce personnage et en utilisant la photographie.

• Les rencontres improbables

Mettre en scène deux personnages qui, à priori, n'ont rien à voir entre-eux. C'est alors au spectateur à découvrir la raison de leur rencontre et le contenu de leur entretien...